

RÉSUMÉS

Le temps : image et discours

Jean-Claude COQUET

Temps et phénoménologie du langage

9-29

S'accordant à une phénoménologie de la parole, Benveniste a inversé l'ordre dominant des priorités en linguistique : le discours prime sur la langue. En corrélant dans l'"instance de discours" l'acte de langage et le présent d'un côté, la présence et la personne de l'autre, il fait apparaître une dimension substantielle qui avait été écartée jusqu'alors. Le présent du discours devient le centre de la temporalité.

A la notion d'instance de discours s'est substituée après Benveniste la notion plus générale d'"instance énonçante" dont le statut varie en fonction du rôle qu'elle joue dans le champ phénoménal. Dès lors quatre sortes de temps sont distinguées : à l'instance du prime actant correspond soit le temps de l'expérience du monde commun ou le temps de l'événement (instance sujet), soit le temps du corps propre et de la chair (instance non-sujet) ; à l'instance du tiers actant, le temps de l'événement finalisé.

Ainsi se poursuit le mouvement de la réflexion de Benveniste.

Michel COSTANTINI

La Leçon de Byzance

99-113

La temporalité de l'image byzantine a la vertu, lorsqu'on consent à s'attacher à sa richesse, de nous sortir de notre vision ordinaire du temps représenté, celle, par exemple, que nous connaissons à travers les tableaux classiques ou la photographie. En effet, l'icône est fondée sur l'histoire, mais n'est jamais peinture d'histoire ; elle met en scène le réel dans des histoires, mais ne les rapporte jamais à l'Histoire, car elle les rapporte à l'intemporel ; elle signifie ce dernier, mais se plaît surtout à montrer sa pénétration dans le temporel. Surtout, elle s'attache à organiser le temps de l'énonciation plutôt que celui de l'énoncé : elle s'adresse, depuis l'éternel de l'énonciateur, au présent de l'énonciataire, afin qu'il se remémore le passé de l'histoire du salut et vise, à travers sa conversion, le futur de son existence et l'advenue de la Parousie.

Jean-Pierre DESCLÉS

Remarques sur la notion de processus inaccompli

57-67

L'auteur argumente en faveur de la notion de processus qui lui semble nécessaire dans les analyses des aspects. Pour lui, la trichotomie la plus fondamentale est celle d'état, d'événement et de processus. Elle a été définie dans plusieurs publications antérieures (1980, 1989, 1991). L'aspect est un opérateur qui exprime une visée de la situation qui est dénotée par l'énoncé et qui est exprimée par une relation prédicative sous-jacente à l'énoncé. Cette visée aspectuelle peut être stative (l'aspect est un état), évolutive (l'aspect est un processus) ou conçue comme introduisant une discontinuité sous forme d'une occurrence (l'aspect est un événement). Dans un état, toutes les phases de la situation sont équivalentes entre elles ; dans un événement, la situation est perçue comme une occurrence insécable ; dans un processus, les phases de la situation sont évolutives, d'où une nécessaire discontinuité initiale (le début du processus). Une situation est vraie sur un intervalle topologique avec des bornes ouvertes ou fermées. Lorsqu'une borne est ouverte, elle ne fait pas partie de l'intervalle, lorsqu'une borne est fermée, elle fait partie de l'intervalle. Une borne ouverte d'un intervalle de validation d'une situation et l'indicateur d'une absence de changement ; au contraire, lorsqu'une borne est fermée, elle est la marque d'une discontinuité, c'est-à-dire d'un changement par rapport à un avant ou par rapport à un après. Un état est vrai sur un intervalle ouvert ; un événement est vrai sur un intervalle fermé ; un processus est vrai sur un intervalle fermé à gauche. Lorsque le processus est inaccompli, la borne de droite est ouverte ; lorsque le processus atteint son terme final, la borne de droite est fermée. D'autres distinctions aspectuelles comme télélicité réalisée et télélicité potentielle sont dérivées de la trichotomie de base. L'auteur montre, à partir de quelques exemples de forme progressive en anglais, que la notion de processus est indispensable lorsqu'on veut saisir les valeurs opératives qui s'y attachent. Dans le dernier paragraphe, il s'interroge sur la signification aspectuelle de la célèbre formule hébraïque "Ehye ašer ehye" dans *L'Exode* 3, 14 de La Bible. Les traductions grecque et ("Eg^o eimi ho on"), latine ("Ego sum qui sum") et française ("Je suis celui qui est") ne rendent pas compte de la dynamique originelle de l'aspect dynamique de la formule originelle de l'hébreu. L'erreur de traduction de l'aspect du processus inaccompli a entraîné des interprétations philosophiques-théologiques ontologiques et essentiellement atemporelles que l'on ne trouve pas dans le formule hébraïque de *Exode* 3, 14.

Pierre FRESNAULT-DERUELLE

La Sabine enlevée ou comment passer à l'acte

115-125

Ce texte a été construit à partir du constat suivant : *Le Verrou* de Fragonard, tableau de genre évidemment narratif (à savoir censé induire une lecture linéaire de l'action représentée), correspond mal à son intelligibilité supposée. Sa lecture, en effet, semble obéir à des temporalités qui se parasitent les unes les autres.

François JOST*Empreintes du temps : temps différé, temps direct*

151-158

A partir de la distinction de Peirce entre *icône* et *indice*, et en revenant sur les propositions de Jean-Louis Schaeffer dans *L'Image précaire* (1987), l'auteur propose d'établir la distinction entre deux types d'indices visuels : les "indices photoniques" (pour les images produites par enregistrement, par empreintes à distance) et les "indices somatiques" (qui sont du côté des empreintes par connexion physique). Cette distinction permet de décrire comment l'action représentée *apparaît* au spectateur. Pourtant, relativement au temps, en tant qu'indices photoniques, film et direct ne sauraient être identifiés l'un à l'autre : le premier est produit dans le passé et le second dans le présent. C'est le savoir sur le temps de la constitution de l'empreinte qui a des effets sur la croyance spectatorielle. En effet, malgré son imperfectivité, le récit filmique à la première personne ne peut avoir les effets du direct, de la même façon que les efforts du commentateur pour fictionaliser la réalité sont vains dès qu'il s'agit de rapporter une durée non programmée.

KIM Young-Hae*Prolégomènes à une sémiotique de la temporalité de l'image en Extrême-Orient*

69-96

La notion de *cycle* est au cœur de la pensée extrême-orientale du temps, et de nombreuses images, au sens large, en reproduisent le mouvement envisagé sous tel ou tel aspect. Ainsi le type *sa shin do* fait s'épouser l'ordre d'énonciation et l'ordre de la temporalité cosmologique. Cette dernière, macro- et micro-cosmique, est aussi représentée adéquatement par le cercle englobant les soixante-quatre hexagrammes : on montre dans l'article la fluidité temporelle présente à chacun des niveaux (digrammes, suite des digrammes, trigrammes, suite des trigrammes, hexagrammes, suite des hexagrammes). Les images utilisées en géomancie intègrent ces diverses représentations : trigrammes et hexagrammes, temporalité de la nature, etc. Mais le rôle de la peinture va plus loin que la simple représentation des diverses temporalités : elle met en évidence la perspective du sage, qui cherche non pas à suivre le déroulement du temps, mais à connaître un "temps suspendu", débouchant sur les figures de l'éternité (*wu ji*, cercle vide du *shim ou do*).

Jean PETITOT et Ivan DARRAULT-HARRIS*Albert Ayme ou la possession picturale du temps*

127-150

On abordera l'analyse du temps iconique à travers l'œuvre du peintre Albert Ayme, vouée qu'elle est toute entière à la possession picturale du temps.

Pour ce faire, Albert Ayme parvient à créer un véritable langage abstrait, en reconnaissant et mobilisant les principes structuralistes constitutifs de tout système sémiotique, et en les rendant compatibles avec la nature spatio-temporelle de l'acte pictural.

Grâce à la superposition (réglée par une combinatoire complexe et rigoureuse) de couches colorées transparentes, le temps n'apparaît plus comme effet discursif sur le destinataire, mais bien comme dimension incluse dans l'œuvre elle-même.

WANG Dong-Liang

Note sur le devenir dans l'expérience chinoise

57-67

Le "temps chronique" (Benveniste), qui donne à l'existence humaine une mesure objective, ne prend pas, dans l'expérience chinoise, directement appui sur la notion d'événement, au sens historique du terme. Le calendrier traditionnel chinois, dont on trouve déjà témoignage dans la culture des Shang (16e-11e siècle avant J.- C.) et qui rythme encore aujourd'hui la vie paysanne, repose sur le système cyclique des 60 *Jia Zi* (couplage de deux séries dénaire et duodénaire). Cette conception cyclique du temps se retrouve dans le *Yi Jing* et c'est en revenant sur la traduction française des deux derniers hexagrammes (*Ji Ji*, *Wei Ji*) du *Livre des mutations*, avec l'image de la *traversée*, que le *devenir* apparaît comme le prédicat dominant.

Jean ZETTOUN

Sur certains aspects du temps en synthèse numérique d'images

159-167

Il est proposé une analyse de la dimension temporelle inhérente aux processus d'élaboration, de configuration et de production des matériaux de l'image. On peut décomposer cette dimension en une composante productive, une composante architecturale et une composante lecturo-motrice. Quant à l'analyse du temps événementiel dans l'image numérique, elle est ici reliée à la spécification de modèles. Ce dernier temps appartient au processus narratif de l'image, il est le temps *dans* l'image, à la différence du temps du matériau qui est le temps *de* l'image. Le sujet n'y est pas situé de la même manière.

ABSTRACTS

*Time : image and discourse***Jean-Claude COQUET***Temporality and phenomenology of language*

57-67

Working on the phenomenology of speech, Benveniste reversed the priority in linguistics : discourse is more important than language. Linking together in the "instance of discourse", on the one hand, speech act and present, and, on the other hand, presence and person, he cleared up a substantial dimension which has been ignored until then. The present of discourse becomes the center of temporality.

After Benveniste, the notion of instance of discourse was transformed into the more general notion of "enoncing instance" which occupies different positions in regard to its place in the phenomenological field. Four types of time are distinguished : correlated to the prime-actant, we find either both the time of experience in the common world and the time of event (subject instance), or the time of the proper body and flesh (non-subject instance) ; correlated to the third-actant, we find the time of the finalized event.

In that way, Benveniste's thought goes further.

Michel COSTANTINI*The lesson from Byzance*

159-167

When you take into account the richness of the temporality of the Byzantin image, it permits us to get out from our ordinary vision of represented time, the one, we know, for instance, through classical paintings or photographs. As a matter of fact, the icon is based on history, but it is never a painting of history ; it stages reality through stories, but is not concerned with History, because it represents the dimension of timelessness ; in one way, it means timelessness, but, in the other, it shows its penetration into temporality. Particularly, the icon arranges the time of enunciation more than the time of utterance ; from the eternity of the enunciator, it calls the present of the enunciatee in order to force him to remind the past of the story of salvation and, through his conversion, it aims at the future of his existence and the forthcoming of the *Parousie*.

Jean-Pierre DESCLÉS*Remarks upon the notion of uncompleted process*

115-125

The author claims that the notion of process is necessary in aspectology. He defines the fundamental trichotomy : "state", "event" and "process", introduced in several publications in 1980, 1989, 1991. The aspect is the speaker's viewpoint on the denoted situation that is expressed by means on an underlying predicative relation. In a state, all phases of the situation are equivalent ; in an event, the situation is viewed as a whole ; in a process, the visualisation of the situation is evolutive with a beginning (a first instant of the process) and an internal evolution of the situation. A predicative relation, with an aspectual viewpoint, is true at a topological interval. When the bound of an interval is opened, the bound is outside of the interval, when the bound is closed, the bound is inside of the interval. If the aspect is a state then the interval is open ; if it is an event then the interval is closed, if it is a process the interval is closed to the left. When the process is in progress, the bound to the right is opened but when the process is completed (in French "achevé"), the bound to the right is closed. Others more specific aspectual distinctions like potential telicity, actual telicity and progressivity are defined from the basic notion of process and are illustrated by different examples in French, in Bulgarian and in English. The author analyses the famous Hebraic sentence of *Exode 3, 14* in The Bible "Ehye ašer Ehye" with different translations in Greek ("Eg^o eimi ho on"), in Latin ("Ego sum qui sum") or in French ("Je suis celui qui est"). The classical translations are only static but the Hebraic expression is dynamical, with an aspectual value of a process in progress. The mistake in the analysis of the processual aspect in the Hebraic sentence entails an ontological and atemporal understanding of *Exode 3, 14*.

Pierre FRESNAULT-DERUELLE*The Rape of the Sabin or how to go into action*

77-92

This text has been built from the following statement : *Le Verrou* of Fragonard, as a painting , which obviously belongs to the narrative gender (i. e. which implies a linear reading of the depicted action), is poorly relevant to its supposed intelligibility. As a matter of fact, its reading seems to follow various temporalities which interfere with one another.

François JOST*Prints of time : delayed time, live time*

109-125

From Peirce's distinction between *icon* and *index*, going back on Jean-Louis Schaeffer's proposals in *L'Image précaire* (1987), the author proposes to distinguish two types of visual indexes : the "photonic indexes" (for recording images, indirectly produced) and the "somatic indexes" (for images directly produced). This distinction aims at describing the way action appears to the spectator. Nevertheless, in regard to time, film and TV live broadcast, as photonic indexes, could not be considered as identical : the first one is produced in the past, the second one in the present. This knowledge about the moment of the constitution of the print has an effect upon the spectator's belief. As a matter of

fact, a filmic narration in the first person can't have the same effect as a live broadcast ; in the same way, the commentator's efforts to make a fiction out of reality has no impact when he has to report a non predicted future.

KIM Young-Hae

Prolegomena to a semiotics of image temporality in the Far-East

31-44

The notion of cycle is central in the thought concerning time in the Far-East, and a lot of images, in the widest meaning of the word, reproduce that mouvement in one way or another. Thus, the *sa shin do* type is linking together the enunciation order and the order of cosmologic temporality. The latter is also adequately represented in a circle with sixty-four hexagramms : the temporal fluidity is present at any level (digramms, sequence of diagramms, trigramms, sequence of trigramms, hexagramms, sequence of hexagramms). In geomancy, images hold these different representations : trigramms, hexagramms, the temporality of nature, and so on. But painting has a more important part than the elementary depiction of various temporalities ; its shows the point of view of the Sage, who does not aim at following the time development, but at knowing a "suspended time", creating the figures of eternity (*wuji*, the empty circle of the *shim ou do*).

Jean PETITOT et Ivan DARRAULT-HARRIS

Albert Ayme or the pictural possession of time

63-76

The analysis of iconic time is conducted through the works of the painter Albert Ayme, which is all dedicated to the pictural possession of time.

Albert Ayme succeeded in creating an abstract language, acknowledging and borrowing the structuralist principles of any semiotic system, making them consistent with the spatio-temporel nature of the pictural act.

Owing to the superposition (regulated by a complex and rigorous combination) of transparent colored coats, time appears not as a discursive effect on the receiver, but really as a dimension enclosed in the painting itself.

WANG Dong-Liang

A note on the notion of evolution in the Chinese experience 63-76

The "chronic time" (Benveniste), which gives human life an objective measure, in the Chinese experience, is not directly based on the notion of event, according to its historical meaning. The traditional Chinese calendar, already found in the Shang period (16-11 century before A. D.), which is still punctuates the peasants' life, lays on the cyclic system of the 60 *Jia Zi*. This cyclic conception of time is to be found in the *Yi Jing* and the author goes back to the French translation of the two last hexagramms in the *Livre des mutations*, with the image of passage, to show the notion of evolution is the prevailing predicate.

Jean ZEITOUN

Concerning certain aspects of digital image processing 63-76

An analysis of the dimension of time inherent in the process of elaboration, configuration and production of image materials is proposed. This time dimension can be divided into a producing part, an architectural part and a driving part. The time of the event included in the digital image is linked to the specification of models. This temporality belongs to the narrative process of image (*time in image*), which is different from time of the material (*time of image*). In that two cases, the subject does not occupy the same place.